Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2001)
Heft: 17

Artikel: Ah! qu'il était beau, mon cinéma soviétique!
Autor: Adatte, Vincent
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-932785

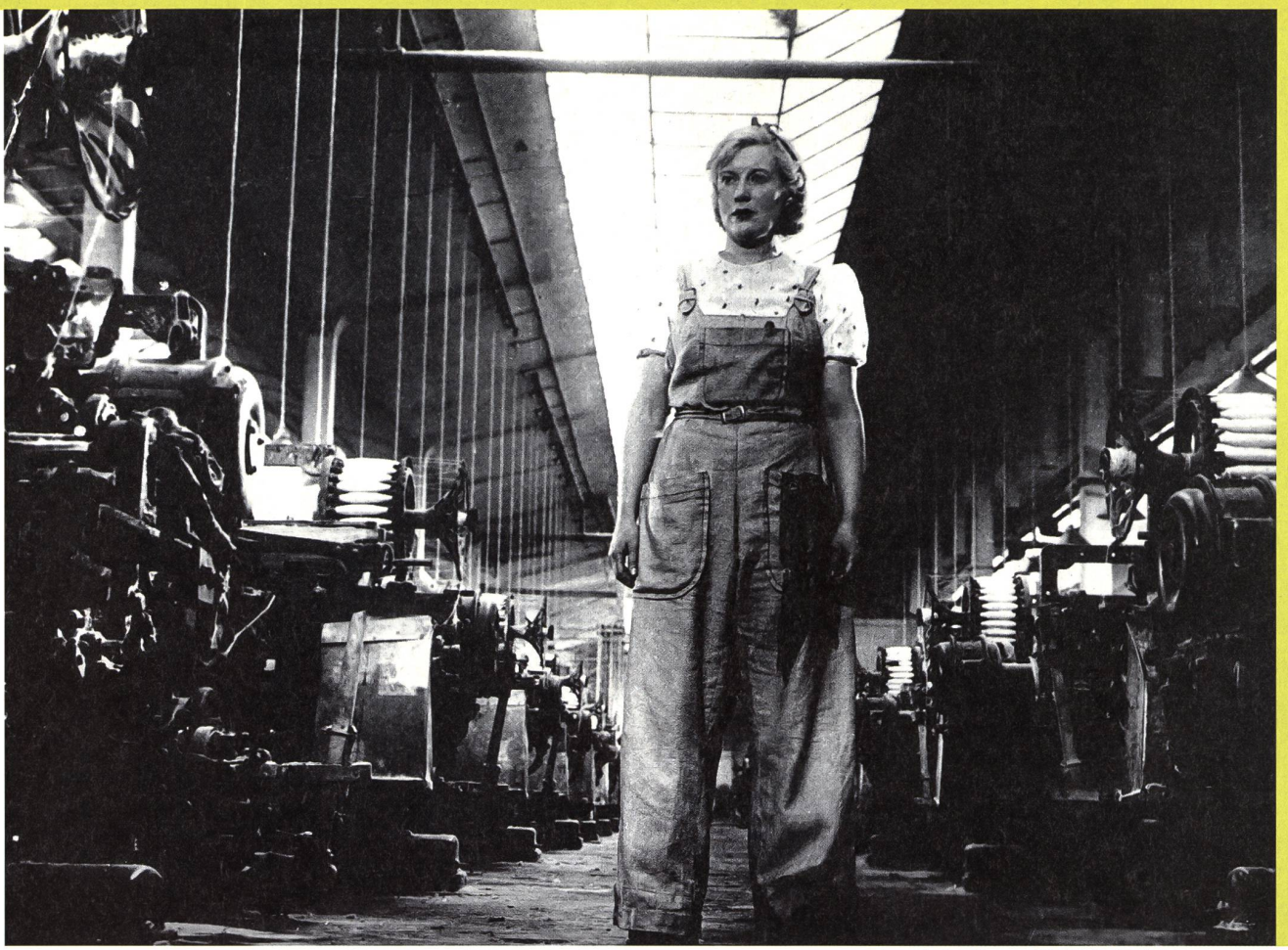
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



«La voie lumineuse" («Svetlyj Put») de Grigorij Aleksandrov

Ah! qu'il était beau, mon cinéma soviétique!

Comme de coutume, la Cinémathèque suisse reprend la rétrospective du Festival de Locarno. Cette année, la traditionnelle «annexion» revêt un relief particulier, vu le caractère exceptionnel, voire sensationnel, de cette rétro. Pour ceux qui n'étaient pas à Locarno, c'est là l'occasion ou jamais de découvrir «Une autre histoire du cinéma soviétique».

Par Vincent Adatte

A Locarno, la «rétro» alignait quarante-six longs métrages et douze courts réalisés entre 1926 et 1968. Le reflet rétrospectif de la Cinémathèque présente vingt-trois longs et huit courts. Cette réduction assez draconienne s'explique par le fait que ses programmateurs n'ont retenu que les films en version originale sous-titrée – la moitié des œuvres montrées au bord du lac Majeur ayant bénéficié d'une traduction simultanée.

Pas de panique, les «restes» montrés à Lausanne sous l'intitulé – un brin plus étiré qu'à Locarno – «Inédits, interdits, méconnus: une autre histoire du cinéma soviétique» restituent parfaitement tous les tenants et aboutissants de ce qui constitua un véritable choc pour certains: quelque chose comme la fin d'une idée préconçue pour qui voyait le cinéma soviétique comme un seul «bloc» (et pour cause!). De manière plutôt heureuse, la sélection de la Cinémathèque respecte le grand dessein des initiateurs de la rétro: essayer de tout montrer, soit autant les œuvres martyrisées ou interdites par la censure pour cause de déviance, que les grands films de propagande devenus infréquentables (et donc invisibles) au gré de tel ou tel changement politique[1].

Autre et plus complexe

Tout comme *l'aficionado* de Locarno, le spectateur de la cinémathèque va sans doute très vite prendre acte de la folle complexité de cette «autre histoire du cinéma soviétique», qui résiste à toute approche un peu trop rationnelle – un indice de l'irrationalité quasi ontologique de la machine idéologique soviétique, selon Naum Klejman, directeur du Musée du cinéma de Moscou et l'un des grands penseurs de la rétro. Pour prendre (un peu) la mesure de cette complexité, il suffit de mettre côte à côte deux films tournés dans les années trente.

Prenons par exemple l'étonnant «Jeune homme sévère» («Strogij younocha», 1936) d'Abram Room et «Trois chants sur Lénine» («Tri pesni o Lenine», 1935) de Dziga Vertov. A part un plan qui montre une femme dénudée (complètement nue chez Room), chose très rare dans le cinéma soviétique qui considère l'amour comme étant au service de la société et se méfie donc de l'érotisme – dépense non productive – comme de la peste, ces deux œuvres diffèrent complètement. En fanatique du montage, Vertov élabore le monde nouveau, dans la perspective constructiviste des années 20. Morcelant la réalité et les corps, il fait advenir le rêve unanimiste du communisme dans toute son abstraite splendeur – et, vue d'aujourd'hui, des plus glaçantes! Room, lui, en reste à l'individu partagé entre le sens du devoir et la passion, au point que la première projection publique de son «Jeune homme sévère» n'eut lieu qu'en 1974, à l'occasion des quatre-vingts ans de son auteur!

Hollywood-sur-Moscou

La découverte des œuvres (fictionnelles) de propagande stalinienne, «res- ▸

«Le nœud serré» («Tougoy ouzel») de Mikhail Chveitser

tées sur l'étagère» suite aux changements de ligne du *Politburo*, se révèle encore plus sidérante. Comme l'a mentionné Klejman au cours de l'une des tables rondes organisées à Locarno, Staline, féru de westerns, avait compris que l'image de l'Amérique provenait de Hollywood. Il a donc tenté de faire de même en URSS en envoyant d'abord les sieurs Sumjackij et Nilsen étudier le miracle hollywoodien. A leur grand dépit, semble-t-il, les cinéastes soviétiques n'ont jamais réussi à importer convenablement le modèle *made in Hollywood*... Dieu merci! Dans nombre de ces œuvres «soumises», l'insolence du ton est frappante et raille en douce à la fois le modèle américain et le devoir de propagande stalinienne.

De ce point de vue, les comédies musicales de Grigorij Alexandrov restent un modèle du genre. Nul besoin d'être un spécialiste de la *doxa* marxiste pour percevoir que l'idéologie, chez lui, n'est qu'un «passage obligé» qu'il s'agit de surmonter sans que cela nuise à la cohérence de l'ensemble. Dans le même esprit, en pleine deuxième guerre mondiale, le merveilleux Boris Barnet ne peut s'empêcher de métamorphoser son «Brave garçon», ou «Les hommes de Novgorod», («Slavnyj malyi/Novgorodcy», 1943), film sérieux sur la résistance, en une comédie échevelée à la Lubitsch.

Deux cinéastes «dégelés»

Mais ce sont les films interdits de la période allant de la fin des années 50 au milieu des années 60 – correspondant en gros au règne de Khrouchtchev, dit du «dégel» qui ont vraiment créé la surprise, avec la découverte, entre autres, de deux grands cinéastes méconnus, Mikhail Chveitser (1920-2000) et Vladimir Vengerov (1920-1997). Du premier, il faut impérativement découvrir «Le nœud serré» («Tougoy ouzel», 1957) et «Sacha entre dans la vie» («Sacha vstupaet v zhizn», 1957). Ces deux films constituent un ensemble absolument passionnant. «Sacha entre dans la vie» est la version corrigée (la mort dans l'âme) par le cinéaste lui-même, qui constituait, il est vrai, une critique époustouflante du mauvais fonctionnement du système. C'est d'ailleurs à propos de ce film que Khrouchtchev prononça la fameuse phrase: «Je ne comprends pas où les auteurs ont vu ce qu'ils montrent». Vladimir Vengorov réalise «La cité ouvrière» («Rabotchij posiolok») en 1965, qui est aussi l'année du renversement de Khrouchtchev et du suicide de Barnet. En osant le portrait compatissant d'un héros négatif (un invalide de guerre alcoolique), Vengerov introduit un réalisme très peu apprécié des autorités qui feront en sorte que ce film n'«ait jamais existé»! Averti, le cinéaste se réfugiera dans l'adaptation beaucoup moins risquée de grands classiques de la littérature russe. ■

1. Voir FILM N°12, août 2000.

«Inédits, interdits, méconnus: une autre histoire du cinéma soviétique». Cinémathèque suisse, Lausanne. Du 15 janvier au 25 février. Renseignements: 021 331 01 01

brèves

Femmes à l'honneur à Genève

Au mois de janvier, le CAC propose un cycle «Ainsi soient-elles» dédié aux femmes. On y verra, en autres, «La dame de Shanghai» («The Lady from Shanghai»), «La fille du désert» («Colorado Territory»), «Indiscrétions» («The Philadelphia Story») et «Gilda». Mais l'événement-phare de ce cycle reste «L'ange des maudits» («Rancho Notorious», 1952). Dernier western de Fritz Lang, ce film – qui passa totalement inaperçu à sa sortie – est une réflexion sur la femme, incarnée par la muse du réalisateur, Marlene Dietrich. Figure imparable, désirée et volontaire, elle gère seule un ranch où affluent tous les bandits du coin. (al)

«Ainsi soient-elles». CAC-Voltaire, Genève. Jusqu'au 31 janvier. Renseignements: 022 320 78 78.

Documentaires de l'ex-bloc soviétique

Dans le sillage de la rétrospective locarnaise consacrée au cinéma soviétique (voir FILM N° 12 pp. 28-30), en parallèle avec la programmation de la Cinémathèque suisse (voir ci-contre) et en attendant Boris Barnet au CAC-Voltaire, Spoutnik répond à ce cinéma des origines (connu et inconnu) par la présentation de documentaires plus récents, héritiers de cette vénérable tradition. Dernier bastion d'une écriture libre, inventive et d'un regard tranchant bien que parfois désespérant, les œuvres de Sokourov («Maria», «Elégie de Russie»), de Dvorstevoy («Le jour du pain») ou du cinéaste de l'ex-RDA Volker Koepp («Herr Zwilling und Frau Zuckermann»), mais aussi de Chantal Akerman («D'est») ou de Luc Peter («A l'est des rêves») promèneront leur regard inspiré sur les décombres de l'empire. (bb)

Cinéma Spoutnik, Genève. Renseignements: 022 328 09 26

Psychanalyse sur grand écran

Après le cinéma italien, le Ciné-club universitaire genevois enchaîne avec un nouveau cycle intitulé «L'écran entre miroir et divan». Le premier film projeté sera «Le cabinet du docteur Caligari» (1919). L'idée fut lancée par Fritz Lang et menée à terme par Robert Wiene. Au travers d'une réalité passablement déformée et de maquillages forcés qui évoquent l'expressionnisme, un étrange docteur sème un vent de folie... Suivront dans l'ordre «Les mystères d'une âme» («Geheimnisse einer Seele, 1926) de Georg Wilhelm Pabst, «L'impossible Monsieur Bébé» («Bringing up Baby»,1938) de Howard Hawks ainsi que «Madame porte la culotte» («Adam's Rib»,1949). La dernière séance du mois de janvier sera dédiée à «Un chien andalou» (1929) et à «Tourments» («El», 1952) de Luis Buñuel. La soirée se clôturera par le fameux «Sueurs froides» («Vertigo», 1958) de Hitchcock. (al)

«L'écran entre miroir et divan». Ciné-club universitaire, Genève. Du 15 janvier au 26 mars. Renseignements: 022 705 77 05.

L'année 2001,
juste entre
RADIO Framboise
et vous
PAR SATELLITE
BELGACOM
ADMINISTRATION
TEL 021 636 33 11
FAX 021 636 33 10
PUBLICITE
TEL 021 636 33 77
FAX 021 636 33 70
FREQUENCES
WWW.RADIOFRAMBOISE.CH